

rendre compte, il suffit de faire un tour de la ville d'Ottawa, d'aller sur la rue Bank, chez Eaton, chez Simpson, chez Caplan, ou n'importe où au pays, à Montréal, à Vancouver, à Winnipeg ou à Halifax. C'est partout la même chose: les magasins sont remplis, débordent de produits de toutes sortes, et l'on fait des ventes de saison, de demi-saison, de quart de saison, de combinaison. On voit des ventes partout. Manquons-nous de productivité pour donner au peuple canadien le pouvoir d'achat nécessaire pour se vêtir, se nourrir, se loger convenablement? Manquons-nous de biens essentiels au Canada? «Increased productivity». Cela sonne bien pour les journalistes, qui parleront à la radio, à la télévision ou dans les journaux demain. «Increased productivity». Mais on ne vient même pas à bout d'écouler les stocks qui existent présentement.

Les gens sont du même avis que cette dame qui m'écrivait:

Monsieur Caouette, nous avons hâte d'avoir un système qui nous permettra de nous coucher le soir, sans nous casser la tête pour le lendemain matin.

Monsieur l'Orateur, c'est la situation de milliers de Canadiens, et le gouvernement n'en tient pas compte.

Le premier ministre disait—avec tout cela, j'en suis seulement rendu à la page 5—et je cite:

[Traduction]

Enrayer l'inflation est une tâche d'autant plus difficile pour le gouvernement que les problèmes financiers et monétaires font souvent intervenir des considérations de nature plus psychologique que concrète.

[Français]

La situation de cette dame de Bonaventure est-elle «psychological»? Est-ce psychologique ou bien réel, concret?

Monsieur l'Orateur, il y a de gens qui connaissent la misère, non seulement dans ma circonscription, mais dans la vôtre, bref, d'un bout à l'autre du Canada. On ne voit pas cette misère; on va la chercher ailleurs, dans le monde entier. On ne voit pas la misère qui existe à notre porte. C'est l'illogisme d'un gouvernement esclave d'un système financier barbare. Voilà la situation dans laquelle nous sommes.

Monsieur l'Orateur, le premier ministre continuait:

[Traduction]

La productivité est, bien entendu, un facteur important dans ces domaines; c'est un facteur déterminant des prix et des revenus. Le seul moyen d'augmenter le revenu réel quand on dispose d'une quantité donnée de capital et de main-d'œuvre, c'est d'améliorer la productivité. Si le taux d'augmentation du revenu en espèces est supérieur à celui de la production réelle, le pays dans son ensemble n'en tire qu'illusion et frustration.

[M. Caouette.]

[Français]

Personne ne conteste cela. Cependant, monsieur l'Orateur, quelle a été la productivité du système financier, cette année, pour que nous lui payions un tribut de l'ordre d'un milliard 406 millions en intérêt seulement? Qu'est-ce que le système financier a donc produit pour réussir à obtenir, cette année, 1 milliard 406 millions en intérêt sur la dette nationale, alors que nous prêtons aux étrangers, sans intérêt?

L'honorable ministre des Finances dit que lorsque nous prêtons aux pays étrangers, nous ne leur prêtons pas d'argent, mais nous leur fournissons du crédit. Quelle est la différence entre un crédit et de l'argent? Quand la banque m'accorde un crédit de \$25,000, je fais des chèques de la même façon que si elle me donnait \$25,000 en «sous noirs». Quand on leur fournit du crédit, c'est un crédit de quoi? Du crédit qui leur permet d'acheter au Canada ou dans d'autres pays? Ces pays-là se serviront de notre crédit pour venir acheter ici, au Canada, et nous leur prêtons sans intérêt.

Monsieur l'Orateur, le premier ministre disait un peu plus loin, à la page 8:

[Traduction]

Mais on nous blâme souvent d'abandonner des programmes excellents ou qui nous tiennent à cœur, ou encore d'en réduire l'ampleur, bien qu'on se rende compte qu'il faut, dans les conditions présentes, remettre à plus tard éliminer ou réduire de très avantageux projets pour stabiliser la situation financière du pays.

[Français]

Pour quelle raison le premier ministre ne nous a-t-il pas dit, par exemple, que si la guerre éclatait demain matin, cette situation n'existerait plus? Le premier ministre n'a pas parlé de cela, mais en aurait-il parlé qu'il aurait dit: C'est une situation d'urgence. Quand la guerre éclate, on dit: Vite, les gars; il faut des fusils! Allez! La guerre éclate, et là, les milliards vont venir «to keep the country on even keel.» Mais pour œuvrer dans la paix, pour construire des hôpitaux, des écoles, des routes, pour aider les municipalités, les provinces...

[Traduction]

Monsieur l'Orateur, stabilisons la situation financière du pays. «Il faut éventuellement payer pour toutes ces choses, et le gouvernement n'a pas de pouvoir magique pour se procurer de l'argent à cette fin.»

[Français]

Le gouvernement n'a pas de façon magique de prélever des fonds ou de trouver l'argent, mais il en a besoin. Pour quelle raison le